



HM DROTTNING SILVIAS STIFTELSE
CARE ABOUT THE CHILDREN



Toi Moi Mêmes Droits – pour le

Toutes les filles et tous les garçons ont les mêmes droits et devraient avoir la possibilité de mener une bonne vie. C'est ce que stipule la Convention des Nations Unies relative aux Droits de l'Enfant, convention que presque tous les pays du monde se sont engagés à respecter. Le gouvernement de ton pays a promis de défendre les Droits de l'Enfant. Mais qu'en est-il chez toi, à la maison, à l'école, pendant ton temps libre, dans ton village, ta ville et ton pays ?

La convention contient des droits qui s'appliquent particulièrement à toi et à chaque enfant. Elle est divisée en différentes parties appelées articles. L'article 2 stipule que nul ne peut être discriminé, c'est-à-dire être maltraité en raison par exemple de son sexe. Voici quelques exemples de ce que les articles de l'ONU disent sur les droits des filles à l'endroit où tu vis.

ARTICLE 31: Tu as le droit au jeu, au repos et aux loisirs

Tous les enfants ont le même droit au jeu et au repos. Mais parce que les filles doivent souvent aider à la maison plus que leurs frères, elles ont moins de temps libre. Pendant qu'elles font le ménage, la lessive, la cuisine, vont chercher l'eau et s'occupent de leurs frères et sœurs plus jeunes, leurs frères sont souvent libres. Quand les filles ont enfin fini leurs tâches ménagères, la nuit est tombée et il fait noir. Ceux qui n'ont pas d'électricité à la maison peuvent alors avoir des difficultés à faire leurs devoirs.



ARTICLE 19: Tu as le droit à la protection contre toute forme de violence

Personne n'a le droit de frapper ou de blesser un enfant, mais il est courant que les adultes exposent les enfants à la violence. Les filles et même leurs mères sont particulièrement touchées. Les filles sont également victimes de violences de la part de garçons de leur âge et d'hommes à l'extérieur de la maison. Si les filles essaient de parler ou de chercher refuge, elles ne sont souvent pas crues et n'obtiennent aucune aide.

ARTICLE 24: Tu as le droit à la santé et aux soins médicaux si tu tombes malade

Lorsqu'elles tombent malades, les filles reçoivent souvent moins de soins que les garçons, en particulier dans les familles pauvres, où elles doivent

également travailler plus durement. Parfois, s'il y a peu de nourriture, elles mangent moins que leurs frères. Les garçons pauvres sont plus souvent vaccinés que les filles contre les maladies dangereuses. Dans les pays où il n'y a pas une vraie égalité entre les sexes, davantage de filles que de garçons meurent avant d'atteindre l'âge de cinq ans. Dans les pays riches, au contraire, il meurt plus de garçons que de filles avant l'âge de cinq ans.

Tous les enfants ont le droit au bien-être et le droit de se sentir bien avec soi-même.

Mais les filles subissent souvent plus de pressions que les garçons sur la manière de se tenir et de se comporter. Cela peut aller de la façon dont elles s'habillent, à leurs loisirs et à leurs rêves d'avenir. Certaines filles n'ont pas le droit de faire du vélo, de danser ou de courir, simplement parce qu'elles sont des filles.

ARTICLES 28-29: Tu as le droit d'aller à l'école

Tous les enfants ont droit à l'éducation, mais plus de garçons que de filles peuvent commencer l'école et de nombreuses filles sont obligées d'arrêter les études avant la fin de la scolarité. Parfois, c'est parce que les parents veulent que les filles aident aux tâches ménagères. Certains craignent que les filles soient agressées par des hommes sur le chemin de l'école. D'autres pensent que l'éducation d'une fille c'est du gaspillage, car elle appartiendra à une autre famille lorsqu'elle se mariera. Beaucoup de filles



Célèbre et défends les droits des filles

L'Organisation des Nations Unies, ONU, a institué une Journée internationale de la fille, célébrée le 11 octobre de chaque année. Toi et tes amis pouvez organiser une manifestation où vous défendez l'égalité des droits entre filles et garçons et rappelez à tout le monde autour de vous que les droits des filles doivent être respectés ! Il est important que les filles ne soient pas seules dans la lutte pour l'égalité des droits. Les garçons sont également nécessaires pour créer le changement.



s droits des filles



restent à la maison quand elles ont leurs règles parce que l'école ne dispose pas de toilettes séparées. Elles ratent des cours et celles qui ne peuvent pas les rattraper abandonnent l'école. D'autres filles arrêtent parce qu'un adulte à l'école les maltraite. Il y a même des enseignants et des directeurs qui essaient de forcer les élèves à avoir des relations sexuelles sous la menace de mauvaises notes et de les faire échouer aux examens.

Une fille scolarisée se marie plus tard, aura moins d'enfants et ils seront en meilleure santé. Pour chaque année scolaire supplémentaire, son revenu futur augmente jusqu'à un cinquième ! C'est bon pour elle et sa famille, mais aussi pour l'ensemble du pays.

ARTICLE 32: Tu as droit à la protection contre les travaux nuisibles et/ou dangereux

Selon la Convention relative aux Droits de l'Enfant, personne ne doit travailler avant l'âge de douze ans et on n'a pas le droit de te faire travailler de longues journées à des tâches

lourdes ou dangereuses avant l'âge de 18 ans. Pourtant, de nombreux enfants sont contraints de commencer à travailler tôt et à effectuer des tâches nuisibles. Les filles occupent souvent certains des emplois les moins bien payés et les plus dangereux. Elles peinent dans l'agriculture, les usines, sur les chantiers de construction et comme bonnes dans des maisons privées. Parfois, elles ne reçoivent même pas de salaire, juste un peu de nourriture.

ARTICLES 34-35: Tu as droit à la protection contre les abus, l'enlèvement et/ou la vente

On ne peut pas te forcer à te marier si tu es un enfant, c'est-à-dire si tu as moins de 18 ans. Pourtant, les filles en particulier, sont victimes de mariage précoce. Douze millions de filles sont mariées chaque année, soit 23 par minute, presque une fille toutes les deux secondes. Parfois, on force les filles à se marier parce que la famille a besoin de l'argent ou du bétail que la famille du mari fournit



en échange d'une épouse. Cette pratique est généralement désignée comme la traite des enfants.

Les filles mariées voient nombre de leurs droits violés. Elles sont souvent forcées de quitter l'école et sont beaucoup plus souvent victimes de violences de la part de leur mari que celles qui se marient à l'âge adulte. Cela peut également mettre en danger la vie de la fille d'accoucher avant que son corps ne soit complètement formé. Les blessures lors de l'accouchement sont aujourd'hui la cause majeure de décès dans le monde chez les filles pauvres âgées de 15 à 19 ans.

ARTICLE 37: Nul ne peut te soumettre à un traitement cruel

Personne n'a le droit de te faire du mal même si cela a pour but de suivre les vieilles traditions. Il existe de nombreuses traditions qui sont bonnes pour les enfants et les adultes, mais aussi certaines qui sont mauvaises. Bon nombre d'anciennes traditions qui blessent les filles sont associées au mariage. Par exemple, beaucoup pensent qu'une fille ne peut pas se marier tant



qu'elle n'a pas été excisée. La tradition de couper dans les parties génitales des filles (parties intimes) est très douloureuse et peut également causer des infections et des blessures graves qui affectent le reste de la vie de la fille.

ARTICLES 12-15: Tu as le droit de donner ton avis et le droit d'être entendu

Filles et garçons ont le même droit de dire ce qu'ils pensent, de prendre part et de décider des questions qui les concernent. Il est souvent plus difficile pour les filles que pour les garçons de faire entendre leur voix et d'être écoutées dans la famille, à l'école et dans la société. Elles ont moins la possibilité de décider d'elles-mêmes et de leur propre corps. Pour les filles vivant dans les villages ruraux la chance d'aller à l'école et d'avoir une bonne vie est moindre que pour les filles vivant dans les villes. 🌐

Quelle importance ?

Bien entendu, l'égalité des droits et la possibilité de mener une bonne vie sont des éléments importants pour chaque enfant, que tu sois fille ou garçon. Il est également important pour l'ensemble de la société que les filles et les femmes aient les mêmes droits que les garçons et les hommes. Si les filles ont accès à l'éducation et que l'égalité des sexes progresse, cela conduira à une réduction de la pauvreté et à une vie meilleure pour tous.



– Je veux voir des changements pour que les filles ne soient plus traitées comme des esclaves. Je veux que nous, les filles, ayons les mêmes droits que les garçons et étudions longtemps avant de devoir nous marier. Et il faut nous écouter, nous les filles, car on a des idées qui peuvent résoudre les problèmes, dit Anita, 14 ans, au Burkina Faso.

Quand je faisais la grande section, j'ai eu une maladie qui a touché ma jambe gauche et ma cuisse droite. Après quelques mois à la maison, j'ai eu une blessure à la jambe gauche. Le médecin a dit que je devais subir une opération.



Anita aide à la maison, mais ses frères aident tout autant aux tâches ménagères.

« Écoutez-nous, les filles ! »

Quand j'ai commencé la classe CE1, le médecin a radiographié ma cuisse droite et m'a dit qu'il devait également l'opérer. J'ai toujours du mal à marcher, mais je suis très fière que mes parents ne m'aient pas rejetée, même si nous sommes de pauvres agriculteurs.

Les droits violés de ses amies

Il est important de connaître les Droits de l'Enfant pour pouvoir avertir à ceux qui nous maltraitent et aussi pour apprendre à ceux qui ne connaissent pas les Droits de l'Enfant qu'ils existent.

Les droits des filles ne sont pas res-

pectés ici. Mon amie Alice a vu ses droits violés lorsque son père l'a donnée en mariage alors qu'elle avait quatorze ans. Elle a refusé, mais son père l'a forcée. Elle pleurait tout le temps. Alice voulait s'enfuir, mais son mari l'a empêchée de le faire. À quinze ans, elle a eu son premier enfant.

« Nous, les garçons, devons aussi faire la vaisselle »

« C'est la faute des parents si l'on dit toujours aux filles qu'elles sont inférieures aux garçons. Et nous, les garçons, nous échappons aux tâches ménagères et laissons tout le travail aux filles. Ce n'est pas juste. Les filles font la vaisselle, la cuisine et lavent les vêtements de leurs frères. Elles quittent l'école pour devenir domestiques dans la maison de quelqu'un d'autre. Nous, les garçons et les hommes, devons également faire les travaux ménagers pour montrer que nous sommes égaux et pour ne pas faire de la femme ou de la fille une esclave domestique. »

Abdoul Fatao, 14 ans, Burkina Faso

« On traite les filles d'une façon honteuse »

« Je suis un garçon, je fais la vaisselle et je balaie la maison et je suis fier que ma mère m'ait appris cela. Dans la famille, la fille n'a pas le droit de parler et les filles n'ont pas le droit d'hériter. J'ai entendu un parent dire que c'était un gaspillage d'argent d'inscrire une fille à l'école parce qu'elle va se marier et déménager chez son mari. Je trouve que c'est honteux et méchant de penser à sa propre fille comme si on avait donné naissance à une étrangère. La fille a le droit d'aller à l'école. Les parents ne respectent pas les Droits de l'Enfant. C'est pourquoi le PEM nous confie à nous, les enfants, le soin de lutter pour défendre nos propres droits. »

Daouda, 11 ans, Burkina Faso

« Veux éduquer le papa »

« Je connais deux jumeaux, un garçon et une fille. Leur père a payé les frais de scolarité du garçon, mais la fille est restée à la maison pour devenir bonne dans une autre famille. Son père viole ses droits alors je vais lui apprendre à respecter les droits des filles. »

Hayfa, 10 ans, Burkina Faso

« On doit éduquer les parents »

« Dans presque toutes les familles, les filles font la vaisselle, lavent les vêtements et balaient la cour pendant que les garçons peuvent étudier ou jouer. Les parents traitent les filles comme des esclaves et les garçons comme les chefs



Abdoul

Daouda



Hayfa



Aminata



– Nous, les filles, devons pouvoir étudier longtemps, avant de nous marier, dit Anita, à droite, dans la salle informatique du Collège Yennenga Progress dans le village de Nakamtenga.

Une autre de mes amies, Ami, a dû quitter l'école. Ses parents disaient  une fille n'a pas besoin d'aller à l'école, elle doit s'occuper du ménage. Son père n'a plus payé les frais de scolarité ce qui a fait qu'elle a dû arrêter alors qu'elle était en CM1. Ami a pleuré et pleuré, et a prié ses parents de la laisser continuer l'école, mais ils n'étaient pas d'accord. Quand elle a eu quinze ans, son père l'a forcée à épouser un vieil homme.

Je veux voir des changements pour que les filles ne soient plus traitées comme des esclaves. Je veux que nous, les filles, ayons les mêmes droits que les garçons et étudions longtemps avant de devoir nous marier.

Mes frères et sœurs sont d'accord

Je parle à mes frères et sœurs, mes parents, mes grands-parents et mes amis de l'importance pour chacun de nous de connaître les Droits de l'Enfant et surtout

les droits des filles. Nous ne devons pas être maltraitées, nous devons être instruites, nous ne devons pas être données en mariage, nous devons avoir le droit de parler. Nous devons avoir les mêmes droits que les garçons.

Mes frères, mes sœurs et mes amis disent qu'ils pensent que c'est normal que ce soit comme je dis. Mais les plus âgés de ma famille, comme mes grands-parents, pensent que cela n'a aucun sens d'éduquer une fille. Elle est donnée en mariage tôt parce que c'est notre coutume ici. Ils disent aussi qu'une fille n'a pas le droit de parler, que seuls les garçons ont ce droit. Moi, je pense qu'il faut écouter les filles, parce que parfois nous, les filles, avons des idées sur la manière de résoudre les problèmes.

Dans ma famille, les garçons et les filles ont les mêmes tâches à la maison, car mes parents ont compris que les droits des filles sont importants et que tous les enfants doivent être traités sur un pied d'égalité. Je pense que mes parents ont fait un bon choix parce que les garçons et les filles doivent avoir les mêmes droits.

Il est important d'être Ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM, car on peut alors diffuser les connaissances sur les Droits de l'Enfant. Cela fait du bien de pouvoir formuler avec d'autres enfants les changements que nous souhaitons voir. » 

de la cour. C'est la faute des parents et de la tradition qui fait toujours passer la fille en dernier. Pour arrêter cela, nous devons éduquer les parents afin qu'ils comprennent qu'une fille a les mêmes droits qu'un garçon. Les droits de la plupart des filles sont violés. Je forme les parents et mes voisins au respect des Droits de l'Enfant. »

Aminata, 11 ans, Burkina Faso

« Il n'y a que mes frères qui vont à l'école »

« Nous avons fui notre village pour échapper aux attaques terroristes. Une équipe était à la recherche des enfants en fuite pour les inscrire à l'école, mais mon père a refusé de leur donner mon nom. Il leur a seulement donné le nom de mes frères qui ont été autorisés à reprendre l'école. Même ma mère veut que

Salamata



je reste à la maison pour faire toutes les tâches ménagères. Chaque matin, je dois aller chercher de l'eau à deux kilomètres de là, dans huit bidons de 20 kilos sur un chariot. Je suis comme une prisonnière condamnée à travailler sans interruption et sans repos. Une fille est comme une machine qui doit fonctionner continuellement. Les dirigeants de notre pays doivent absolument interdire cela. »

Salamata, 12 ans, Burkina Faso

« Ma tante essaye de me vendre »

« Mon professeur m'a mise enceinte. Pour respecter la tradition on m'a rejetée de ma famille et je suis allée vivre avec ma tante. Mes frères et sœurs n'avaient pas le droit de me parler. Je pense qu'il faut mettre fin aux coutumes traditionnelles qui violent les Droits de l'Enfant. Je ne peux pas comprendre que si un garçon met une fille enceinte, il ne sera ni exclu ni puni par sa famille. Pourquoi on ne punit que les filles ?

Je ne peux plus aller à l'école et ma tante veut me forcer à épouser un homme plus âgé. Ma tante m'a emmenée chez cet homme. À peine avait-elle disparu qu'il s'est jeté sur moi. Je me suis mise à hurler. Alors il a noué un mouchoir autour de ma bouche et m'a lié les mains avec une corde. Quand ma tante est revenue, je pleurais et je lui ai dit que l'homme m'avait violée. Elle m'a frappée et l'homme lui a donné 5 000 francs. Je suis comme un produit que ma tante essaie de vendre. On ne me laissera pas aller à l'école, mais je ferai tout pour que le mariage non plus ne se fasse pas. Le gouvernement doit lutter contre le mariage forcé et le viol. » 

Ornela, 17 ans, Burkina Faso

Ornela



Nos parents doivent compr

– Je veux que nos parents comprennent que nous, les filles, avons le droit de parler et de nous exprimer librement sur ce qui nous concerne, dit Djiba. Elle n’a pas été déclarée à la naissance, elle a subi l’excision, elle doit travailler beaucoup à la maison et son droit d’expression n’est pas respecté.

Depuis l’arrivée du *Programme du Prix des Enfants du Monde* dans le village de Djiba au Sénégal, Djiba est membre à la fois du *Club des Droits de l’Enfant du PEM* et de la *Commission d’Alerte du Club*, où les enfants victimes des violations de leurs droits peuvent en parler à d’autres enfants. Ceux-ci présentent ensuite la question aux dirigeants locaux de l’école et du village et tentent de trouver une solution dans l’intérêt supérieur de l’enfant.

« J’ai perdu ma mère à l’âge de sept ans et je vis avec mon père et sa nouvelle femme. On ne me traite pas de la même manière que les enfants de ma belle-mère parce que je ne suis pas sa fille. Je fais tout le ménage, je pile le mil, le maïs et les cacahuètes. Dès que je rentre de l’école, je



dois préparer la nourriture. Je dois avoir fini la vaisselle et la lessive tôt pour avoir le temps de ramasser du bois de chauffage dans la forêt et de revenir avant le crépuscule. Si je ne lave pas les vêtements de mes frères et sœurs et ceux de mes parents, je suis punie.

J’aime beaucoup aller à l’école parce que j’oublie le travail domestique et je me repose. J’ai échoué à l’examen l’année dernière, mais cette année, je me donne-

rai à fond pour réussir parce que je veux devenir enseignante comme notre directrice d’école.

Voyage en Guinée

Nous avons de la parenté à la fois au Sénégal et en Guinée. Quand j’avais 9 ans et que j’étais en CE1, nous sommes allés, comme d’habitude, en Guinée pendant les vacances d’été. Je n’avais aucune idée de ce qui m’attendait cette année-là.

Les filles pour le changement

Les amies Aïcha, Antoinette, Rachel et Blandine sont Ambassadrices des Droits de l’Enfant du PEM. Elles font également partie de la Commission d’Alerte du village contre les violations des Droits de l’Enfant. Après avoir écouté des enfants maltraités par des adultes, elles rencontrent la direction du village ou de l’école pour trouver une solution qui soit bonne pour l’enfant.

« Ici, le sort des filles de mon âge est déjà décidé par la tradition. Tu dois te marier tôt, si tu ne vas pas à l’école. L’école n’est pas la chose la plus importante pour nos parents, ce qui est important c’est de trouver un homme le plus tôt possible pour leur fille. Je n’ai pas le droit de parler, ils décident ce que je dois faire, sinon on me bat.

Je voudrais être médecin pour aider les enfants, mais je voudrais aussi être avocate et défendre les droits des filles, des garçons et des femmes, car ils ne

sont souvent pas écoutés et tous sont obligés de faire ce que les hommes ont décidé. »

Aïcha, 16 ans, [barnràtsambassador](#) Sénégal



endre

Quand nous sommes arrivés au village, j'ai rencontré plusieurs filles de mon âge.

Le lendemain, il y avait une fête avec tam-tam et danse dans le village.

Ma tante m'a emmenée dans la case où se trouvaient les trois exciseuses.

– Ne crie pas ! Si tu cries les autres se moqueront de toi parce que tu seras la seule à avoir crié, m'a dit l'une d'elles en me mettant la main sur la bouche.

Je crois que c'est pour l'honneur des parents, afin qu'ils puissent trouver un mari à leur fille, que nous sommes soumises à l'excision. Si tu ne le fais pas, on peut t'interdire de cuisiner lors des fêtes

et cérémonies, tu fais honte à ta famille et on ne te respecte pas. Dans notre village, la plupart des filles de mon âge sont excisées. Mais je ne pense pas que ce soit normal de nous faire ça, à nous les filles. Certaines filles rentrent malades à la maison. Beaucoup ont du mal à marcher et à s'asseoir. Parfois, des filles meurent. On nous emmène en Guinée car au Sénégal, les parents peuvent être arrêtés si la police découvre qu'ils ont fait exciser leurs filles.

Le droit de parler

Je crois que nos parents doivent connaître les Droits de l'Enfant pour que nous puissions mettre fin à la tradition de l'excision et régler d'autres questions, comme le fait que nous, les enfants, avons

le droit de dire ce que nous pensons et d'être écoutés. Chez nous, aucun adulte n'écoute les enfants et surtout nous, les filles, n'avons pas le droit de parler. Je veux que mes parents comprennent que j'ai le droit de parler librement. Si les adultes ne nous permettent pas de dire ce que nous pensons, nous, les enfants, ne suivons les décisions des adultes qu'aveuglement, comme des troupeaux de moutons.

Je veux continuer à étudier pour aider les filles et les femmes à mieux vivre et à participer à la prise de décisions. Une fille ne doit pas être forcée d'épouser un homme qu'elle n'a pas choisi d'épouser. »

Djiba, 13 ans, barnrättsambassadör, Sénégal



Djiba et son amie Diouma sont au bord du fleuve pour laver la vaisselle et les vêtements.



Il faut que cela change

« Les filles de notre village font toutes les tâches ménagères. Elles font la cuisine, vont chercher du bois, pilent le mil, le maïs et les cacahuètes, lavent les vêtements et la vaisselle dans la rivière. Elles vont chercher l'eau du puits et s'occupent des cultures. Les filles travaillent plus que les garçons. Il faut que ça change. J'aide mes sœurs en lavant les marmites et en allant chercher l'eau du puits dans des bidons de 20 litres. Je ne voudrais pas être une fille. Beaucoup d'entre elles sont emmenées dans un village de Guinée pour être excisées et elles en souffrent beaucoup. Je soutiens le changement pour que les droits des filles soient respectés et qu'elles aient les mêmes chances à l'école que nous, les garçons. »

El Hadji, 12 ans, du même village que Djiba, Sénégal



Nous avons découvert les Droits de l'Enfant

« J'étais en cinquième lorsque nous avons reçu Le Globe dans notre école. Nous avons alors découvert les Droits de l'Enfant et réalisé que plusieurs de nos droits sont violés. La pire forme de violence contre les filles est l'excision. Nous avons fait une pièce de théâtre dans notre Club des Droits de l'Enfant du PEM, qui montre à quel point l'excision est mauvaise pour les filles et nous avons joué la pièce pour nos parents.

Nous, qui sommes les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant du PEM, faisons également partie d'une Commission d'Alerte. Les

enfants peuvent nous parler des violations de leurs droits. Nous discutons ensuite la question avec la direction du village. L'attitude de nos parents commence à changer et nous continuerons jusqu'à ce que toutes les formes de maltraitance envers les enfants soient finalement abandonnées. »

Pierre, 14 ans, barnrättsambassadör du même village que Aïcha, Sénégal





L'école pour toutes

– Je veux voir le changement qui fera que chaque fille pourra aller à l'école, dit Grâce, qui pendant sept ans a été bonne et a travaillé dans un magasin.

« J'avais huit ans quand mon père a dit qu'on m'enverrait chez une femme à Cotonou. Maman voulait que je reste au village, mais elle n'avait aucune influence. Je voulais continuer d'aller à l'école et je pleurais.

– Où est-ce que nous allons et qu'est-ce que je vais faire là-bas, j'ai demandé à mon père dans le bus. Il m'a laissée chez ma tutrice et j'ai pleuré pendant des jours parce que je voulais retourner dans ma famille.

Je me levais à six heures pour nettoyer la maison et faire la vaisselle. Au lieu d'aller à l'école je travaillais dans le magasin de ma tutrice.

Rêves brisés

Après quelques mois, ma tutrice m'a emmenée chez sa sœur au Ghana, où j'ai dû m'occuper des enfants et du ménage. Comme je m'occupais bien de mes tâches, ma tutrice

voulait me laisser commencer l'école. Mais quand mon père l'a appris, il a protesté et a dit que je devais retourner à la maison. C'est ainsi que mon rêve d'aller à l'école a été brisé.

Mon père m'a envoyée chez une autre femme, avec laquelle je suis restée plusieurs années. Papa recevait toujours mon salaire mensuel, 15 000 francs CFA. Il utilisait tout l'argent pour des boissons fortes. Quand il a appris que ma tutrice allait me permettre de faire un apprentissage dans un atelier de couture, papa a de nouveau protesté et m'a fait revenir à la maison au village. Papa a refusé de me laisser faire l'apprentissage parce que selon les termes du contrat, si j'allais à l'école ou si je commençais une formation, ma tutrice n'aurait plus envoyé d'argent à mon père. Papa ne pense qu'à l'argent.

Faut que ça change

Maman était heureuse de me revoir, mais elle ne pouvait rien faire pour moi ni pour ma sœur, qui partage le même sort que moi. Aujourd'hui je suis de nouveau en ville et j'aide ma nouvelle tutrice à gérer son magasin.

Je n'ai jamais pu donner mon opinion à propos de ma vie. Quand je pense à mes frères qui ont pu aller à l'école,

je me sens si triste que j'en pleure. Je ne sais ni lire ni écrire, mais j'espère qu'un jour je pourrai. Je veux que ça change et que chaque fille puisse aller à l'école. »

Grâce, 15 ans, Bénin

Se bat pour les droits des filles

« Là où je vis, il y a des filles qui sont domestiques, d'autres sont soumises aux mariages forcés et à la violence. Mon amie Prisca a été mariée contre sa volonté à un homme vieux et riche qui promettait de belles choses à ses parents. C'est pour cela que j'ai décidé de lutter contre toutes ces pratiques afin que les filles soient traitées de la même manière que les garçons. »

Carlo, 16 ans, Bénin



Il se bat pour les droits des filles

« **C**e qui me fait prendre mon rôle d'Ambassadeur des droits de l'enfant très au sérieux, ce sont toutes les violations de ces droits que je vois dans mon quartier et dont j'ai moi-même été victime. Je vois Marie, dix ans, qui travaille dans une épicerie. Sa responsable la maltraite et l'insulte toute la journée. Marie a toujours l'air triste et ne rit jamais.

À côté de l'épicerie, il y a un salon de coiffure où une fillette de six ans est apprentie. Un jour, j'y suis allé me faire couper les cheveux et j'ai vu la petite grimper sur un tabouret pour atteindre les étagères, qui sont bien plus hautes qu'elle. Le coiffeur est arrivé et lui a crié

dessus parce qu'elle n'avait pas encore balayé, et il l'a frappée au visage. Ça m'a révolté.

Convaincre mes copains au foot

En classe, j'ai parlé du mariage forcé et des agressions des filles, et mes camarades ont apprécié. Ils m'écoutent quand je parle des droits des filles. J'utilise le *Globe* et le livret *Toi Moi Mêmes Droits* pour leur parler de ces sujets. En dehors de l'école, j'ai convaincu un vendeur de pain d'arrêter de frapper sa fille. Je parle aussi beaucoup du Programme et des droits des filles à mes copains du club de foot. Au début, ils croyaient que j'inventais tout ça. Je fais aussi attention à apprendre à mes ami-e-s à faire leurs devoirs. Je suis heureux d'être Ambassadeur des droits de l'enfant.

Je veux réussir

C'est dur pour moi de parler de mon parcours. Dans ma famille, je faisais presque toutes les tâches ménagères avec ma mère et mes sœurs. Même si ces tâches étaient bien réparties, mon droit à la nourriture et à une éducation n'était pas respecté. Souvent, je ne mangeais pas assez et parfois, j'avais faim du matin au soir. Parfois, mes parents sortaient la

nuit pour chercher des restes de nourriture et vérifier s'il restait quelque chose dans les jarres du marchand de riz.

Je suis entré à l'école très tard, j'avais déjà neuf ans. Mes parents avaient du mal à payer ma scolarité et je me faisais toujours renvoyer de la classe. J'avais très honte à cause de ça.

Aujourd'hui, j'habite chez mon oncle. La nourriture manque souvent chez lui aussi. Mais cela ne m'empêche pas d'étudier et de faire de mon mieux. Je veux réussir dans la vie. »

Archille, 15 ans, Ambassadeur des droits de l'enfant, CEG Ekpè, Bénin

Francine



Archille



À Parakou, au Bénin, un garçon tient une pancarte « Toi et Moi Mêmes Droits ».

La formation m'a donné des armes

« Je savais que les droits de l'enfant existent et je voyais des violations des droits des filles, mais je n'avais jamais le courage de dire quoi que ce soit. Le directeur de l'école m'a parlé du Programme du PEM. C'est lui qui m'a proposé de suivre la formation *Toi Moi Mêmes Droits*. Je suis très heureuse de l'avoir fait, car ça m'a donné les armes nécessaires pour défendre les droits de l'enfant si quelqu'un ne les respecte pas. J'ai vu un film sur Kim et Hassan, les Ambassadeurs PEM des droits de

l'enfant au Zimbabwe, ça m'a donné du courage.

Le Programme est très important pour moi. Il me permet d'informer mes camarades des droits des filles. J'utilise beaucoup le *Globe* et le livret *Toi Moi Mêmes Droits*.

Après la formation, j'ai parlé d'égalité avec ma sœur jumelle, ma grand-mère, mon oncle et ma tante. Ils me soutiennent pour défendre les droits des enfants, des orphelins et de ceux placés en famille d'accueil. »

Francine, 17 ans, Ambassadrice des droits de l'enfant, CEG Tohouè, Bénin



Éduquer amies et parents

– Je savais que les filles ont des droits qui ne sont pas respectés, mais je n'avais pas la force de faire quoi que ce soit. La formation me permet d'agir pour changer les choses, explique Syntiche, 16 ans, de Zinvié, au Bénin. Elle et un millier d'enfants ont suivi la formation de deux jours pour devenir Ambassadeurs des droits de l'enfant et experts en droits des filles.



« Ici, les enfants vivent dans des conditions misérables et leurs droits ne sont pas respectés. Les filles, et parfois les garçons, sont forcées d'arrêter l'école, personne ne les protège.

Les enfants apprentis dans les ateliers, ceux placés en famille d'accueil et les orphelins sont maltraités. À côté de chez moi, deux frères sont

maltraités par leur belle-mère, qui ne leur donne rien à manger de la journée. Parfois, je leur donne de la nourriture.

Fillettes au travail

Pour pouvoir s'acheter à manger, beaucoup d'enfants cherchent des déchets à revendre dans les tas d'ordures. Une petite fille de neuf ans travaille dans un atelier de couture. Ses parents n'ont pas les moyens de l'envoyer à l'école, alors ils l'ont mise en apprentissage. Elle travaille aussi comme domestique chez son patron. Les filles apprenties sont souvent maltraitées et sont trop jeunes pour être en apprentissage. La plupart d'entre elles sont orphelines. D'autres travaillent là car leurs parents n'ont pas d'argent.

Quand son père est mort, mon amie Aminata a été pla-

cée dans une famille à côté de chez moi car sa mère n'avait pas d'argent. Elle m'a dit qu'elle faisait toutes les tâches ménagères et que le reste du temps, elle travaillait dans le magasin de sa mère d'accueil. Aminata était très triste, elle avait perdu sa joie de vivre. Je la consolais en lui disant que sa situation finirait par changer. Mais un jour, sa famille d'accueil a quitté le quartier et je ne l'ai plus jamais revue.

Fière d'aller à l'école

Mon père est mort quand j'avais douze ans, maintenant je vis avec ma mère et mes



Syntiche montre fièrement son diplôme d'Ambassadrice des droits de l'enfant.

Il est temps de se battre !

« Pendant ces deux jours de formation, j'en ai plus appris sur les droits de l'enfant que pendant toute ma vie. J'ai appris comment faire respecter les droits de l'enfant et ceux des filles, et comment protéger l'environnement. Je sais que les filles doivent être traitées comme les garçons,

et qu'elles ne sont pas nées pour souffrir.

J'ai commencé à faire le tour des classes avec les autres Ambassadeurs des droits de l'enfant, pour obtenir le soutien des autres élèves et les faire participer au Programme. Dans toutes les classes, nous avons beau-

Ganimath explique à ses camarades que les garçons et les filles ont les mêmes droits.

coup parlé d'égalité entre filles et garçons, du harcèlement sexuel dont les filles sont victimes, des grossesses précoces et même du changement climatique. On commence à voir le comportement de nos camarades et des adultes changer, il y a moins de harcèlement.

Maintenant, j'ai la force et le courage de me battre pour faire respecter les droits de l'enfant, surtout les droits des filles. Il est temps de se battre



trois frères. À la maison, je m'occupe du ménage, et j'aide mes frères à faire leurs devoirs et ma mère à faire la cuisine.

Je dois marcher longtemps pour aller à l'école, environ 45 minutes. J'aimerais bien avoir un vélo ou assez d'argent pour prendre un *zem*, un moto-taxi. Je n'ai pas toujours les bons manuels. J'aimerais que ma mère ait assez d'argent pour m'acheter des livres, des vêtements et de jolies chaussures, comme papa faisait. Mais je ne veux vivre avec personne d'autre, je préfère souffrir avec ma mère et mes frères.

Je suis heureuse et fière de pouvoir aller à l'école. En tant qu'aînée et seule fille de la famille, c'est mon devoir de faire de mon mieux. Je veux que mes parents soient fiers de moi, surtout mon père, même s'il n'est plus avec nous. J'apprends à mes frères les valeurs que m'ont transmises mes parents. Je veux qu'ils deviennent des hommes qui se battent pour que tous les enfants aient les mêmes droits.

La formation m'a donné de la force

Avant la formation *Toi Moi Mêmes Droits*, je savais déjà qu'Aminata avait des droits et qu'il n'étaient pas respectés. Mais je n'avais pas la force de faire quoi que ce soit. Maintenant, la formation me permet d'agir pour changer les choses. Même si je ne sais pas si les adultes qui font travailler des enfants m'écoutent, je leur dis de les traiter comme leurs propres enfants. Ces enfants ont aussi le droit d'aller à l'école et de ne pas être battus.

J'ai raconté à mes ami-e-s du quartier ce que j'ai appris pendant la formation. Nous avons décidé d'éduquer nos parents et ceux des autres aux droits de l'enfant et à l'égalité entre filles et garçons.

Avec les trois autres enfants ayant suivi la formation *d'Ambassadeur des droits de l'enfant*, on a choisi deux élèves parmi les trente classes. Nous les avons éduqués, pour qu'ils puissent nous aider à diffuser ces informations dans notre école. »



Syntiche a réalisé plusieurs pancartes pour les droits des filles, qu'elle utilise à différentes occasions. Ici, elle brandit des pancartes exigeant l'égalité des droits entre filles et garçons.



contre les violations des droits des filles ! Les changements que je veux voir vont beaucoup plus loin que mon école et ma ville. Je veux que les filles soient plus respectées et appréciées partout. »

Ganimath Adame, 14 ans, CEG Akassato, Bénin



Ganimath, à droite, avec une pancarte condamnant les mutilations génitales des filles.

« Le destin de mon amie m'a donné envie de me battre »

« J'ai appris que les filles et les garçons sont égaux, et que tous les enfants ont le droit à une éducation. Je suis fière d'être *Ambassadrice des droits de l'enfant*. Pour moi, c'est comme d'être prof, j'enseigne les droits de l'enfant à ceux qui ne les connaissent pas. En tant qu'*Ambassadrice des droits de l'enfant*, je veux renforcer les connaissances des chefs traditionnels quant aux droits de l'enfant et aux conséquences du mariage d'enfants. Je veux leur faire comprendre qu'il faut mettre

fin aux coutumes néfastes, comme les mutilations génitales et le mariage forcé. Le *Globe*, le livret *Toi Moi Mêmes Droits* et Hassan dans le film sur le *Prix des enfants du monde* m'ont donné la force et le courage de remplir ma mission. C'est une mission noble.

Je veux voir les choses changer pour que les filles ne

soient plus traitées comme des esclaves. C'est le destin d'une de mes amies qui m'a donné envie de me battre contre les violations des droits des filles :

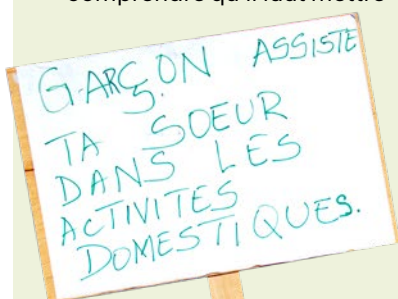
Aïssa a arrêté l'école à onze ans, quand son père l'a forcée à commencer à travailler chez une autre famille. Son salaire servait à payer la scolarité de son frère. Quand elle

a eu quatorze ans, son père l'a forcée à se marier avec un homme d'une cinquantaine d'années. Elle a refusé, mais elle n'avait pas le choix. À quinze ans, Aïssa est tombée enceinte. Elle et son bébé sont tous les deux morts lors de l'accouchement. »

Yasmina, 15 ans, *Ambassadrice des droits de l'enfant*, CEG Tanghin Barrage, Burkina Faso



Yasmina, Ghislain et Guemilatou.



À Parakou, au Bénin, une pancarte revendiquant une meilleure répartition des tâches ménagères.

Il est important d'éduquer les filles

« Je pense qu'éduquer une fille, c'est éduquer une nation. En tant qu'*Ambassadrice des droits de l'enfant*, je veux changer la mentalité des parents, en leur faisant prendre conscience des droits des filles. Ce sont surtout nos traditions et coutumes qui entraînent des violations de leurs droits. Les parents doivent respecter les droits des filles.

Grâce à la formation, j'ai découvert les droits de l'enfant et j'ai beaucoup appris, en particulier que les filles ont le droit de jouer et de se reposer. Ici, la plupart des filles travaillent beaucoup et n'ont pas le droit de jouer ou de se reposer. Beaucoup de filles arrêtent l'école pour se marier ou pour travailler comme domestique.

Malgré l'interdiction des punitions corporelles, les enseignants continuent à frapper les élèves. Les adultes ne respectent pas les droits de l'enfant, c'est pourquoi nous, les Ambassadeurs, avons été choisis pour les défendre. »

Guemilatou, 14 ans, *Ambassadrice des droits de l'enfant*, CEG Tanghin Barrage, Burkina Faso

Les filles doivent pouvoir hériter

« Pendant la formation, j'ai beaucoup appris sur l'égalité de droits des filles et des garçons, comme le dit si bien *Toi Moi Mêmes Droits*. Les filles ne sont pas juste faites pour les tâches ménagères. Chez moi, on fait la vaisselle et la cuisine à tour de rôle.

Être Ambassadeur des droits de l'enfant, c'est se battre pour faire connaître et respecter les droits de l'enfant. À cause du mariage forcé et des grossesses précoces, les filles arrêtent l'école. Le gouvernement du Burkina Faso doit prendre des mesures pour y mettre fin, pour que les filles puissent avoir une bonne éducation.

C'est injuste qu'une fille soit traitée comme une étrangère au sein de sa propre famille et ne puisse pas hériter. Elle est aussi l'enfant de son père, pas un mouton qu'on engraisse pour le vendre. Les filles ne sont pas des animaux. Certains garçons ne respectent pas les filles, elles ne comptent pas pour eux. À l'école, les filles ne veulent pas être chargées de la discipline parce qu'elles ont peur que les garçons les frappent si elles écrivent leur nom sur la liste des élèves qui dérangent la classe. »

Ghislain, 13 ans, *Ambassadeur des droits de l'enfant*, CEG Tanghin Barrage, Burkina Faso

